

Les Musées royaux ouvrent la saison en explorant l'histoire de l'avenir

ARTS Une exposition d'art contemporain basée sur le livre de Jacques Attali

- « 2050 Une brève histoire de l'avenir » propose un parcours de 70 œuvres.
- Plutôt qu'une illustration du livre d'Attali, un dialogue avec celui-ci.
- Le musée multiplie les moyens pour convier le visiteur au débat.

Reliés à leur navette spatiale, deux astronautes surplombent les visiteurs des Musées royaux des beaux-arts. Au sol, une étonnante sculpture de David Altmejd spécialement conçue pour l'exposition *2050 Une brève histoire de l'avenir* qui s'ouvre ce vendredi. En ce mois de septembre, les Musées royaux frappent fort, ouvrant la saison des arts plastiques avec une proposition radicalement différente de leurs habitudes.

Pour son *Space Walk*, entre ciel et terre, Yinka Shonibare a donné à ses astronautes des combinaisons inspirées des tissus africains et des albums de Philly Sound des années 70. Une manière d'imaginer une Afrique qui, demain, partirait elle aussi à la conquête de l'espace. Une œuvre de 2002 que les deux commissaires d'exposition, Pierre-Yves Desaiwe et Jennifer Beauloye, ont choisie, ainsi qu'une septantaine d'autres, pour « entrer en dialogue » avec l'ouvrage de Jacques Attali, *Une brève histoire de l'avenir*.

Présent jeudi à Bruxelles, ce dernier expliquait : « Cette exposition est une re-création voulue par les commissaires qui ont magnifiquement repensé les thèmes du livre. Les artistes ont une vision extraordinairement précise de la façon dont l'avenir se présente ou pourrait se présenter. Mon livre était une réflexion sur l'ave-

nir. La plupart des gens qui viendront voir l'exposition ne l'auront pas lu. C'est une formidable manière de toucher un autre public et de faire sortir cette réflexion des cercles étroits de ceux qui y pensent habituellement. »

De la peinture au web

De son côté, Pierre-Yves Desaiwe rappelle que Jacques Attali avait la volonté de prolonger son livre par le biais d'une expo : « Un projet était en route avec *Le Louvre et le Palais de Tokyo à Paris*. Pour des raisons de calendrier, le Palais de Tokyo n'a finalement pas pu l'accueillir. Par ailleurs, Jacques Attali avait très envie que Bruxelles soit partie prenante en tant que symbole de l'utopie européenne. »

Les Musées royaux se sont donc lancés dans l'aventure avec Le Louvre (qui ouvrira le 24 septembre la partie explorant l'avenir à travers les visions du passé) et offrent aujourd'hui un remarquable parcours où l'on croise des artistes prestigieux comme Andreas Gursky, Mona Hatoum, Olafur Eliasson, Roman Opalka, Claudio Parmiggiani, Louise Bourgeois, Arman, Alighiero Boetti, Andres Serrano, Andy Warhol mais aussi des noms moins connus œuvrant notamment dans le domaine des créations artistiques générées sur le web. « C'était une évidence s'agissant d'un parcours évoquant l'avenir », expliquent en chœur les deux commissaires. « Anciennes ou récentes, toutes les œuvres ont une immédiateté visuelle qui peut toucher tous les publics », précise Jennifer Beauloye.

On est frappé en effet par la variété et la fluidité du parcours qui parvient à trouver un juste équilibre entre qualité artistique, pertinence par

rapport au thème et capacité à embarquer le public dans l'aventure. « Nous sommes un Musée des beaux-arts, pas un centre d'art contemporain », rappelle Pierre-Yves Desaiwe. Nous voulons et nous devons toucher des publics très divers. Par

ailleurs, nous voulions absolument éviter d'instrumentaliser les œuvres en les faisant coller au propos du livre. »

Le parcours, divisé en huit thématiques, commence à la fin du XX^e siècle avec Los Angeles et la suprématie américaine avant d'explorer le déclin de l'empire américain, la (sur)consommation, l'empire du marché, la notion de temps, les hyperconflits et de se terminer avec l'appel d'air des utopies.

Laisser parler les œuvres

« Nous voulions laisser parler les œuvres », précise Jennifer Beauloye, les mettre en relation entre elles et avec les thématiques. » De la première à la dernière salle, ce dialogue est là et les visiteurs eux-mêmes ne tardent pas à s'y engager, conquis par un parcours plutôt inhabituel en ces lieux. « Cela nous a imposé bon nombre de contraintes et les équipes du musée, peu habituées à ce type d'œuvres, ont fait un travail formidable », soulignent les deux commissaires ravis également de la liberté que Jacques Attali leur a laissée par rapport à ce projet. « Il a été très généreux », confirme Michel Draguet, directeur des lieux. Et en même temps, il nous a sorti de la spirale négative que pourrait entraîner la succession d'œuvres qui s'avèrent malheureusement visionnaires. Il a tenu à apporter des éléments d'opti-

misme, d'altruisme. »

En écho, l'auteur conclut : « *Ce projet qui a dû surmonter bien des difficultés montre que quand on veut, on peut. Et que l'avenir n'est pas déterminé. Ce que nous vivons ici, on l'a rêvé il y a deux ans. Ce dont nous rêvons pour 2050, on peut aussi y arriver si on le veut vraiment. » ■*

JEAN-MARIE WYNANTS

AUTOUR DE L'EXPO

Cent visites gratuites pour les écoles

Outre l'application pour tablettes et smartphones permettant à chacun d'en appréhender toutes les facettes (à utiliser dans l'expo et à l'extérieur), les services éducatifs proposent des visites guidées pour les écoles, les groupes ou les particuliers pour lesquelles 25 guides ont reçu une formation particulière. « *Pour un tel parcours, nous voulons mettre l'accent sur le dialogue, le débat avec le public* », précise Isabelle Vanhoonacker, directrice des services au public. Un mécène et l'association Amis des musées offrent par ailleurs cent visites guidées gratuites à des groupes scolaires (inscriptions via [réservation2050#fine-arts-museum.be](https://reservation2050#fine-arts-museum.be)). Des ateliers créatifs, un cycle de conférences, des rencontres avec cinq artistes présents dans l'exposition font également partie d'un vaste programme destiné à rendre l'exposition accessible à tous et à susciter le débat autour des différents thèmes abordés.